

Prix Nobel de littérature : Peter Handke, l'écrivain marcheur

Article rédigé par *Boulevard Voltaire*, le 13 octobre 2019

Source [Boulevard Voltaire]

L'œuvre de Peter Handke n'a pas besoin de polémiques médiatiques pour s'imposer. Elle était devenue mondialement la mascotte de toute une génération. C'est cependant la polémique qui « fait le buzz » autour de l'attribution du prix Nobel, ce 9 octobre, à cet écrivain à la fois atypique et profondément ancré dans les interrogations existentielles de l'humanité de son temps. Aux yeux du politiquement correct – appellation moderne du panurgisme –, la décision de l'Académie suédoise est une provocation, voire un blasphème.

Quoi ? Consacrer l'œuvre d'un auteur qui, dans les années 90, avait osé ne pas joindre sa voix à celle de la meute unanime qui hurlait sur tous les tons que les Serbes étaient les nouveaux nazis et Miloševi le nouvel Hitler ! Justifiait-il bruyamment les crimes abominables qui leur étaient attribués ? Nullement. C'était pire : il déclarait calmement qu'il voulait se faire une idée par lui-même. Là était l'inexpiable blasphème : c'était refuser de prendre pour argent comptant la version des événements diffusée quotidiennement par les médias et les imprécateurs. C'était un crime de lèse-OTAN, de lèse-médias, de lèse-droits de l'homme, mais aussi, et surtout, de lèse-BHL, de lèse-Glucksmann... et autres. Impardonnable !

Et comment se faire une idée par soi-même ? En toutes choses, Handke n'a qu'une seule méthode : y aller voir, seul, sans accompagnement de caméras et micros et, si possible, à pied. S'immerger dans un réel perçu avec les sens, et témoigner, en payant de sa personne, du seul fait de sa présence. Contrairement aux penseurs en jets et hélicoptères, Peter Handke reste un marcheur invétéré. Il marche comme il pense, il pense comme il marche. Le scandale commença avec la publication, en 1996, en allemand, de [*Un voyage hivernal vers le Danube, la Save, la Morava et la Drina*](#), sous-titré (Ô, horreur !) *Justice pour la Serbie*. Cet ouvrage fut abusivement qualifié de pamphlet alors que – comme le titre l'indique –, il s'agit d'un récit que l'auteur fait, par le menu, de sa découverte d'un pays diabolisé par le reste du monde, émaillé d'interrogations (sur un mode qui est tout sauf pamphlétaire !) sur la relation entre réel et information.

Retrouvez l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)